

42. Monge à sa femme Catherine Huart

Auteurs : Monge, Gaspard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Transcription & Analyse

Transcription linéaire de tout le contenu
Milan, le 23 brumaire de l'an V de la République

Nous voilà, ma très chère amie, revenus à moitié chemin de Rome à Paris. C'est une assez bonne reculade que nous venons de faire ; Dieu veuille que ce soit pour mieux sauter. En arrivant ici avant-hier, où Berthollet et Berthélemy^[1] étaient déjà depuis une dizaine de jours, nous avons trouvé chez la citoyenne Buonaparte la citoyenne Faipoult et la petite Julie^[2] que nous avons reçues avec toute l'amitié possible. Je leur ai remis la petite lettre dont Paméla^[3] m'avait fait porteur, et qui a été bien reçue. La pauvre petite Julie qui en grandissant est toujours aussi aimable, nous a fait des caresses charmantes et m'a fait bien des reproches de ce que je n'avais pas amené Paméla et Louise^[4] que, disait-elle, j'aurais pu mener d'abord à Gênes, pour les y laisser jusqu'à notre retour^[5]. La citoyenne Buonaparte^[6] chez qui nous avons dîné tous hier, m'a parlé de la manière la plus obligeante de toi et de nos enfants, et elle m'a recommandé avec grâce de la rappeler à votre souvenir, vous ayant vues au bal chez la citoyenne Berthollet pour la prise d'Amsterdam.^[7]

La citoyenne Faipoult part demain matin pour retourner à Gênes. Peut-être la prierai-je de se charger de cette lettre, quoique ce soit lui faire prendre de beaucoup [le chemin] le plus long ; car le Congrès d'État de la Lombardie décachette toutes les lettres qui s'expédient par les courriers ordinaires. Je n'ai aucune répugnance à ce qu'on lise ma correspondance avec toi ; mais cette opération retarde les lettres d'une dizaine de jours au moins, et c'est un grand inconvénient. Quant à nous, nous allons être sevrés de vos nouvelles pendant longtemps, il faudra que vos lettres reviennent de Rome à Florence, et de Florence ici, et qu'à chacune de ces stations elles traînent une huitaine de jours sur les bureaux.

Notre pauvre collègue La Billardière, après avoir rassemblé avec grand peine tout ce qui était nécessaire pour conduire le convoi à Paris en passant par le col de Tende, Nice, Aix et Lyon, et étant arrivé au bas du col, a appris qu'une armée de

barbets[8] l'attendait pour piller le convoi, et que son escorte n'était pas suffisante pour le protéger ; il s'est déterminé à reculer jusqu'à Coni, pour passer par le Mont-Cenis.[9] En cela il a bien fait; mais il n'a pas cru pouvoir faire passer par cette route les grandes caisses; il les a donc laissées à Coni, et il est parti avec tous les petits paquets. Il résulte de cela qu'il n'a conduit à Paris que des livres, des objets d'histoire naturelle etc., que l'on peut regarder comme les accessoires du convoi. Tous les tableaux, entre autres la Sainte Cécile et le Saint Jérôme, sont donc encore en Italie.[10] Pendant que j'étais à Livourne, mes collègues ont trouvé Escudier qui s'est chargé d'aller prendre ce convoi à Coni, de lui faire passer le col de Tende et de le conduire jusqu'à Paris.[11] Pendant ce temps-là, le convoi que nous venons de charger à Modène, se rend à Gênes, d'où le citoyen Faipoult l'expédiera par mer jusqu'à Nice où Escudier le rencontrera. Il s'en chargera encore et tout ce sur quoi nous avons mis la main en Italie va donc probablement être mis à l'abri des événements. J'espère que dans une douzaine de jours tout sera sur l'ancien territoire de la République. Cependant, pour mettre encore à cela plus d'activité, Berthollet et Tinet[12] viennent de partir ce matin pour Coni, et veiller par eux-mêmes à ce que le passage du col de Tende soit effectué dans le plus bref délai. Dans tous les entrepôts l'on ne nous a volé qu'une seule caisse, celle qui contient la donation faite à l'église de Ravenne en 490, écrite sur papyrus. Si nous allons à Rome, nous pourrions réparer cette perte, parce qu'il y en a sept ou huit pareilles, qui ont seulement une dizaine d'années de moins en ancienneté.[13]

Nous sommes ici, ma chère amie, au moment des plus grands événements. L'Empereur[14] a rassemblé une grande armée qui est actuellement en présence. Son objet est de délivrer Mantoue et de nous chasser de l'Italie. Notre position est meilleure qu'elle n'était quand Wurmser tenta la même entreprise,[15] le zèle de nos volontaires est vraiment édifiant; et nous avons la plus grande espérance du succès. Lorsque tu recevras cette lettre, vous saurez vraisemblablement à Paris le résultat qui ne doit pas tarder et dont les nouvelles arriveront à Paris par des courriers extraordinaires. Si Mantoue est délivrée, une nouvelle campagne devient nécessaire pour l'an prochain et nous ne devons pas espérer de retourner à Rome cette année. Alors il sera inutile que nous soyons ici à charge de la République ; nous retournerons en France d'où l'on pourra dans les circonstances convenables, renvoyer nous ou d'autres achever la mission. Si, au contraire, la fortune qui accompagne toujours la République, et qui couronne les vertus de nos braves défenseurs, leur est fidèle, et il ne serait pas nécessaire pour cela de détruire cette quatrième armée comme on a fait [de] celle de Wurmser ; il suffirait de la bien battre et de la renfoncer dans le Frioul. Alors Mantoue, qui ne résiste que par l'espoir du secours prochain, tomberait très promptement en notre pouvoir. Nous serions absolument maîtres de l'Italie, et nous nous mettrions en marche pour Rome[16] où nous travaillerions avec la plus grande ardeur pour envoyer le plus promptement possible à Paris un convoi triomphal pour lequel tout est disposé, et dont il ne convient pas que je te fasse ici le détail, parce que c'est la peau de l'ours. Adieu, ma chère amie. Embrasse bien tendrement pour moi, la citoyenne Baur,[17] Louise, Paméla, Victoire[18] ; présente mes hommages à la citoyenne Berthollet; rappelle-moi au souvenir de tous nos amis et compte sur mon tendre attachement et sur l'empressement que j'ai à te revoir.

Nous ne sommes plus ici dans les pays chauds ; il y fait à peu près le même temps qu'à Lyon, et l'on ne s'y chauffe pas aussi bien.

[1] Claude-Louis BERTHOLLET (1748-1822) et Jean-Simon BERTHÉLÉMY

(1743-1811). Voir la lettre n°40.

[2] Anne-Germaine DUCHÉ (1762-1815) femme Guillaume-Charles FAIPOULT DE MAISONCELLES (1752-1817) De son premier mariage avec Grandjean-Delisle, elle a une fille Charlotte-Germaine-Julie GRANDJEAN-DELISLE (?-1870) que Faipoult adopte en 1807.

[3] Marie-Élisabeth Christine LEROY (1783-1856) appelée Paméla, nièce de Catherine HUART.

[4] Louise MONGE (1779-1874). La famille Monge entretient des relations amicales avec celle de son ancien élève de Mézières, Faipoult. Voir les lettres n°3 et 164.

[5] C'est à Gênes que réside Faipoult avec sa famille. Il y est ministre plénipotentiaire de la République française.

[6] Marie-Joseph-Rose TASCHER DE LA PAGERIE, vicomtesse de BEAUHARNAIS (1763-1814).

[7] Marie-Marguerite BAUR (1745-1829).La prise d'Amsterdam sous le commandement du général Pichegru a lieu le 1^{er} pluviôse an III [20 janvier 1795].

[8] Les barbets sont issus de la fusion des miliciens, originellement appelés les « chasseurs de Nice », et d'autochtones exaspérés qui résistent à l'occupation des forces françaises. La correspondance militaire évoque souvent les actions des barbets. Ces lettres insistent particulièrement sur le phénomène. Par des coups de mains spectaculaires mais aussi par l'effet de surprise qu'ils savaient ménager, les barbets inspirent la terreur. Ils furent une constante source d'inquiétude pour l'armée d'Italie. Ils sont aussi utilisés et rendus responsables des déprédations commises par d'autres. Les barbets furent souvent un alibi facile pour expliquer les gaspillages dans le domaine des charrois et des subsistances. Voir IAFELICE M. (1998), *Barbets ! Les résistances à la domination française dans le pays niçois (1792-1814)*, Nice, Serre éditeur et CANDELA G. (2000), *L'armée d'Italie ; Nice 1792-1796*, Nice, Serre éditeur.

[9] Sur le premier convoi sous la responsabilité de Jacques-Julien LA BILLARDIÈRE (1755-1834), voir les lettres n°14, 15, 16, 22, 28, 33, 41, 48, 52 et 53.

[10] La Sainte Cécile et quatre saints (1515) de Raffaello SANZIO DA URBINO (1483-1520) et « La Madone de saint Jérôme » (1527-1528) de Antonio ALLEGRI, dit il Correggio (1489 ? - 1534).

[11] Jean-François ESCUDIER (1759-1819). Sur le convoi des tableaux de Lombardie voir lettres n° 41, 48, 77, 81, 92, 98 et 109.

[12] Claude-Louis BERTHOLLET (1748-1822) et Jacques Pierre TINET (1753-1803).

[13] Voir lettres n°13 et 22.

[14] François II (1768-1835).

[15] Fin juillet 1796, après le passage de Brescia. Dagobert Sigismond de WURMSER (1724-1797). Voir lettres n°22 et 25.

[16] Monge exprime ici clairement la nature décisive de la prise de Mantoue pour la poursuite de la campagne mais aussi pour ses impacts sur la politique intérieure de la République française. Voir lettres n°45. Et à propos du siège de Mantoue, voir lettres n°12, 18, 21, 22, 29, 30, 34, 45, 51, 53 et 55.

[17] Anne Françoise HUART (1767-1852).

[18] Victoire BOURGEOIS (17 ? -18 ?).

Relations entre les documents

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts □ **Prairial an IV - vendémiaire an VI**

Ce document a pour thème CSA- Italie (Convois) comme :

e — Man

[109. Les Commissaires au Directoire](#) □

e — Man

[14. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □



[28. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □



[48. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

e — Man

[52. Les commissaires au ministre des relations extérieures](#)



[53. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

e — Man

[77. Monge au Conseil de l'École polytechnique](#)



[81. Monge à sa femme, Catherine Huart](#)

e — Man

[92. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)

e — Man

[98. Les Commissaires au commandant et à l'ordonnateur de la marine de Toulon](#)

Ce document a pour thème *Campagne militaire (Italie)* comme :

e — Man

[18. Monge à sa femme Catherine Huart](#) 



[21. Monge à sa femme Catherine Huart](#) 

e — Man

[22. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey](#) 



[45. Monge à sa femme Catherine Huart](#) 



[51. Monge à sa femme Catherine Huart](#) 



[53. Monge à sa femme Catherine Huart](#) 

e — Man

[55. Monge à sa femme Catherine Huart](#) 

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts  **Prairial an IV - vendémiaire an VI**

e — Man

[117. Monge au ministre des relations extérieures](#) 

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man



[15. Les commissaires au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man



[16. Monge à Carnot](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man



[22. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man



[27. Monge à sa fille Émilie Monge](#)

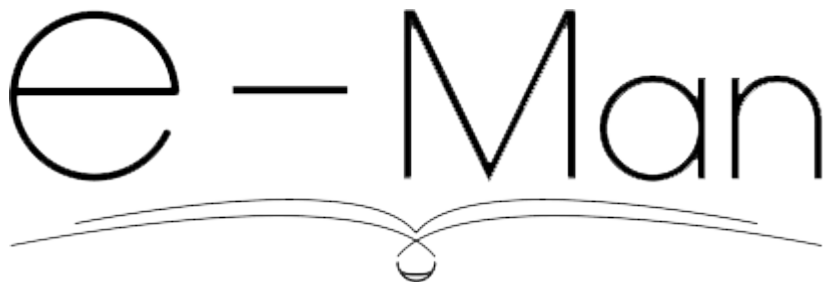
a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man



[33. La Commission au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document



[41. Les commissaires au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document



[53. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document



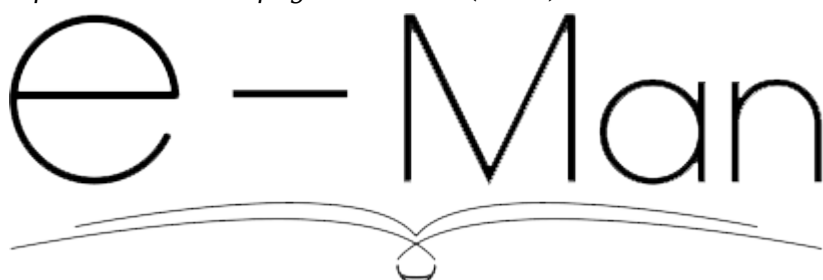
[13. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



[12. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document



[29. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document



[30. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document



[34. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document



[46. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document



[48. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document



[54. Monge à Catherine Huart](#)

a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document



[66. Monge à sa femme Catherine Huart.](#)

a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document

Présentation

Date 1796-11-13

Date du calendrier révolutionnaire 23 brumaire an V

Genre Correspondance

Sujets

- Commission des sciences et des arts (Italie)
- Première campagne d'Italie

Mentions légales

- Fiche : Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
- Images : Collections École polytechnique (Palaiseau, France). Reproduction sur autorisation.

Éditeur de la fiche Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Contributeurs

- Dupond, Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Information générales

Langue Français

Cote IXGM 1.92

Collation 1 double folio ; 230 x 190 mm

Etat général du document Bon

Localisation du document

Bibliothèque centrale de l'École polytechnique / Centre de Ressources Historiques.
(Palaiseau, France).

Les mots clés

[Commission des sciences et des arts \(Italie\)](#), [Première campagne d'Italie](#)

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireHuart, Catherine (1748-1847)

Contexte géographiqueMilan

Lieu d'expéditionMilan (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2018 Dernière modification le 11/02/2022

Milan Le 23 Brumaire de l'an 5 de la République 92

Monsi, Ma très cher ami, revenus à moitié chemin de Rome à Paris, c'est une assez bonne relâche que nous venons de faire; dis-je, venue qui ne soit pour mieux sauter. En arrivant ici avant hier, ou Dethollet et Dethollet déjà depuis une dizaine de jours, nous avons trouvé chez la Cit^{te} Duona pastore la Citoyenne Fairault et la petite Julie qui nous ont reçus avec toute l'amitié possible. Je leur ai remis la petite lettre de Pamela m'ayant fait porteur, de qui a été bien reçue. La pauvre petite Julie qui en grandissant est toujours aussi aimable, nous a fait des caresses charmantes, et m'a fait bien des reproches de ce que je n'avais pas amené Pamela et Louise que, disait-elle, j'aurais pu mener d'abord à Gênes, pour les y laisser jusqu'à notre retour. La Citoyenne Duona pastore chez qui nous avons dîné tous hier, m'a parlé de la manière la plus obligeante de toi et de nos enfants, et elle m'a recommandé de la venir voir de la rappeler à votre souvenir, vous ayant vu avec elle chez la Citoyenne Dethollet pour la prise d'adieu.

La Citoyenne Fairault part demain matin pour retourner à Gênes. peut-être la prierais-je de charger de cette lettre, quoique ce soit lui faire prendre de beaucoup le plus long; car le long-cour d'État de la Lombardie de lachute toutes les lettres qui s'expédient par les courriers ordinaires. Je n'ai aucune répugnance à ce qu'en lise ma correspondance avec toi; mais cette opération retarde les lettres d'une dizaine au plus au moins, et c'est un grand inconvénient. Quant à nous, nous allons être privés de vos nouvelles pendant longtemps; il faudra que vos lettres arrivent de Rome à Florence, et de Florence ici, et qu'à chaque station elles prennent une huitaine de jours sur les bureaux.

Notre pauvre Collègue Labillardier, après avoir rassemblé avec grand peine tout ce qu'il
est nécessaire pour conduire son envoi à Paris en passant par le Col de Tende, Nice,
Aix et Lyon, et ~~l'été~~ étant arrivé au bas Valot, a appris qu'une armée de
Durbati l'attendaient pour piller le convoi, et que son escorte n'était pas suffisante pour le
protéger, il s'est déterminé à relâcher jadis qu'à Coni, pour passer par le Mont Cenis.
en cela il a bien fait; mais il n'a pas eu le loisir de faire passer par cette route les
grandes caisses; il les a donc laissées à Coni, et il est parti avec tous les petits paquets.
Il résulte de là qu'il n'a conduit à Paris que les livres, les objets d'histoire naturelle &c.
que l'on peut regarder comme les accessoires du convoi. Tous les tableaux, entre autres la
ste crosse de St. Jérôme sont donc encore en Italie. Pendant que j'étais à Livourne, mes
Collègues me trouvaient Esudier qui s'est chargé d'aller prendre le convoi à Coni, de
lui faire passer le Col de Tende et de le conduire jadis qu'à Paris. Pendant le temps de
le convoi que nous venons de charger à Modène, se rend à Gênes, d'où le Cit. Truppielli
l'expédie par mer jadis qu'à Nice, où Esudier le rencontrera; il s'en chargera encore
de tout le surplus que nous avons mis en Italie ou dont probablement il sera mis à
l'abri des événements. j'espère que dans une douzaine de jours tout sera sur l'autre
rive de la République. Cependant pour mettre encore à cela plus d'activité,
Barthollet et Tinet viennent de partir la matinée pour Coni, et veiller par eux mêmes
à ce que le passage du Col de Tende soit effectué dans le plus bref délai. Dans tous les
autres ports l'on n'a mis à voile qu'une seule caissette, celle qui contient la donation faite
à l'ap. de Rome en 1790, écrite sur papyrus. Si nous allions à Paris, nous
pourrions répéter cette peste, par ce qu'il y en a sept ou huit paquets, qui ont fait
une dizaine d'années à moins en antiquité.

Mes amis, mes chers amis, au moment des plus grands événements. L'empereur a
rassemblé une grande armée qui est actuellement en marche; son objet est de délivrer
Mantoue, et de nous chasser de l'Italie. Notre position est meilleure qu'elle n'était quand
nous fûmes toute la même autorité; le zèle de nos volontaires est vraiment
édifiant, et nous avons les plus grandes espérances du succès. Lorsque tu recevras cette
lettre, nos forces seront probablement à Paris, le résultat qui ne doit pas tarder, et
dans les nouvelles arrivées à Paris par les courriers extraordinaires. Si Mantoue est
délivré, une nouvelle campagne devra s'ensuivre pour l'année prochaine, et nous ne devons
pas espérer de retourner à Rome cette année. Mais il sera inutile que nous soyons
ici à charge à la République; nous retournerons en France d'où l'on pourra
dans les circonstances courantes, envoyer nous en d'autres à accomplir la mission. Si
au contraire la fortune qui accompagne toujours la République, et qui a couronné les
victories de nos braves défenseurs, leur est fidèle; et si un jour nous sommes parvenus
à délivrer cette quatrième année comme on a fait celle de l'année dernière; il suffira
de bien battre et de la renfoncer dans le front; alors Mantoue qui ne résiste
que par l'espoir de secours prochains, tombera très promptement en notre pouvoir;
nous pourrions alors nous en aller à l'Italie, et nous nous mettrions en marche pour
Rome; on nous travaillera avec le plus grand ordre pour envoyer le plus promptement
possible à Paris une couronne triomphale pour laquelle tout est disposé, et dont il ne
s'agit plus que de la faire passer le défilé, parce que c'est la preuve de l'union.

adieu, chers amis, embrassez bien tendrement pour moi, la Citoyenne Stans, (mère),
Lambert, victoire; présente mes hommages à la Citoyenne Berthelot, rappelle moi aux
présents de tous nos amis, et l'empressement pour leur attachement, et sur l'impassement
que j'ai à te rendre.

Mes amis, mes chers amis, dans les pays étrangers; il y a fait à propos le même tour qu'à
Lyon, et l'on ne s'y change pas aussi bien.